



## Édito

# Mutation de la doctrine algérienne dans un espace régional élargi

par Abdenmour BENANTAR



La doctrine algérienne de sécurité a été marquée, dès le départ, par une dimension terrestre très prononcée en raison notamment du conflit avec le Maroc (guerre des Sables en octobre 1936). Pour diverses raisons, la priorité a été donnée aux dimensions africaine et arabe au détriment de la dimension méditerranéenne, malgré une initiative remarquable au début en 1972.

Les perceptions de la menace ont évidemment joué un rôle majeur dans le positionnement de l'Algérie y compris au début 1990 vis-à-vis de la Méditerranée et à l'égard du Sahel ces dernières années. La réalité géographique n'est donc pas toujours un élément déterminant, c'est la manière dont elle est perçue – menace réelle ou supposée – qui compte.

*suite en page 2*

### LE CLIMAT, L'AUTRE CAUSE DE LA GUERRE EN SYRIE

et

### LA SÉCHERESSE EN SYRIE, FACTEUR D'INSÉCURITÉ AU PROCHE-ORIENT

par Pierre BLANC,  
pages 3 et 4

### PROCHAINE CONFÉRENCE LA DIMENSION MÉDITERRANÉENNE DE LA SÉCURITÉ ALGÉRIENNE

page 5

**INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT**

### CONFÉRENCES PROGRAMMÉES

et AGENDA

pages 6 et 7

**A LIRE OU A VOIR** pages 8 à 10

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des ouvrages de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposés.

Association EUROMED-IHEDN  
chez COUSTILLIÈRE  
48, rue Gimelli - 83000 TOULON  
Tél : 06 34 19 28 79

Contact

[entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr](mailto:entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr)

Site [www.euromed-ihedn.fr](http://www.euromed-ihedn.fr)

Président : Jean-François Coustillièrre  
Chargé de communication : Daniel Valla

Retrouvez  
dans votre espace Adhérent

[www.euromed-ihedn.fr](http://www.euromed-ihedn.fr)

le compte-rendu de la conférence  
de décembre

de **Christian CHESNOT**,

sur

le rôle du Qatar en  
région méditerranéenne

ainsi qu'un article

de **Razika ADNANI**,

membre d'Euromed-IHEDN

sur le thème de

**La pensée musulmane**



Une interview sur tv83

## Méditerranées : géopolitique et stratégie pour les nuls...

Jean-François COUSTILLIÈRE évoque les différents aspects de la géopolitique de la Méditerranée.

Brillant exposé présentant les différents thèmes abordés dans les 2 tomes de « Géopolitique et Méditerranée » qu'il a élaboré avec Pierre VALLAUD aux éditions de l'Harmattan.

<http://www.tv83.info/2016/01/08/mediterranees-geopolitique-et-strategie-pour-les-nuls/>

**Le climat,  
l'agriculture, l'alimentation  
sont plus que jamais  
au cœur des conflits  
du XXI<sup>e</sup> siècle.**

*Pour être bien informé,  
lire en pages 3, 4 et 8*



## Mutation de la doctrine algérienne dans un espace régional élargi

*suite de l'édito d'Abdenour BENANTAR*

Après une mobilisation à l'échelle maghrébine dans les années 1980 – sanctionnée par la création de l'UMA (Union du Maghreb arabe) en 1989, l'Algérie, entame une reconsidération de la dimension méditerranéenne\* dans la décennie suivante. Une considération qui s'apparente à une sorte de réappropriation de sa contribution à l'héritage méditerranéen. Cette reconsidération de la Méditerranée est freinée, au départ, dans son élan par un climat perceptuel (régional) défavorable à toute promotion d'un projet régional méditerranéen, en raison notamment du discours de la « menace venue du Sud » et la fabrication d'un ennemi, alors en vogue dans certains cercles et chancelleries occidentaux. Aussi, l'implication tardive de l'Algérie dans les initiatives régionales sur la scène méditerranéenne post-guerre froide, trouve ses origines dans sa crise interne (un terrorisme de masse durant près d'une décennie) mais aussi dans sa méfiance/prudence à l'égard des initiatives euro-atlantistes. Cette implication, caractérisée par une certaine prudence et une adhésion conditionnelle, repose notamment sur une contribution réflexive quant à la sécurité régionale (mesures de confiances, désarmement, sécurité non diminuée pour tous...).

Son adhésion au Dialogue méditerranéen de l'OTAN en 2000 marque un tournant dans sa politique méditerranéenne, même si la prudence – et parfois l'hésitation – continue à caractériser sa conduite régionale. Le redéploiement de l'Algérie en Méditerranée (participation active aux différentes initiatives régionales : groupe 5+5, processus de Barcelone, Dialogue méditerranéen de l'OTAN, initiative méditerranéenne de



l'OSCE) va s'opérer, d'une certaine manière, au détriment de sa dimension africaine (sahélo-maghrébine et même arabe), même si la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a été marquée par un retour en force de la diplomatie algérienne sur la scène africaine (à travers l'Union africaine et le NEPAD). En fait, l'activisme régional (prolifération de processus régionaux en Méditerranée) d'une part, et l'insécurité accrue au Sahel de l'autre expliquent cet ordre de priorités régionales. La crise se développant au Sahel a quelque peu occulté la dimension méditerranéenne quand bien même les différents processus (tout particulièrement 5+5 Défense et Dialogue méditerranéen de l'OTAN) gagnent en substance. Toutefois, la régionalisation accrue des questions de sécurité rend inopérant tout *découplage* entre les dimensions méditerranéenne et africaine. D'ailleurs, la conduite régionale de l'Algérie est conditionnée par des préoccupations transversales (terrorisme, migration, trafic et prolifération d'armes) qui créent une sorte d'espace régional élargi allant

de la Méditerranée occidentale au Sahel en passant par le Maghreb.

Si la reconsidération de la Méditerranée est pour l'Algérie un choix stratégique, le recentrage, ces dernières années, sur le Sahel (même si l'Algérie avait aussi joué un rôle de médiateur dans la région auparavant) est une nécessité stratégique imposée par le développement des instabilités et des insécurités dans la région, à la faveur des libyenne et malienne. D'ailleurs, les frontières de l'Algérie n'ont jamais été aussi instables que depuis le déclenchement de ces deux crises mettant à rude épreuve les principes cardinaux de la doctrine politique et de sécurité de l'Algérie : non ingérence dans les affaires intérieures des États et non intervention de ses troupes à l'extérieur de ses frontières.

\* Pour une étude approfondie de cette question voir : Abdenour Benantar, *La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne : Algérie, Europe et Alliance atlantique*, Alger, la Librairie contemporaine, 2005, 247 p (en arabe).



## Le climat, l'autre cause de la guerre en Syrie

Pierre BLANC, chercheur au Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM), rédacteur en chef de « Confluences Méditerranée »

par Anne GUION publié dans La Vie <http://www.lavie.fr> - Novembre 2015



Il est un de ceux qui ont tiré la sonnette d'alarme. En mars 2010, Pierre Blanc, enseignant à Sciences Po Bordeaux publie une tribune dans La Croix intitulée « La sécheresse en Syrie, facteur d'insécurité au Proche-Orient ». Un texte quasi prophétique où ce chercheur, spécialiste du lien entre géopolitique et agriculture s'étonne du décalage entre la réalité sur le terrain et sa résonance médiatique.

« La sécheresse n'est pas un phénomène exceptionnel dans cette région, dit Pierre Blanc. Mais entre 2006 et 2010, les paysans syriens en ont subi quatre années successives... » La Syrie fait partie de ce qu'on nomme les « hot-spots » du dérèglement climatique, ces zones particulièrement touchées par la baisse des précipitations et la hausse des températures.

**Les conséquences sociales sont, à l'époque, désastreuses** : deux millions de personnes tombent dans la pauvreté, plus d'un million d'agriculteurs syriens quittent les campagnes pour rejoindre les villes. A Deraa, dans le Sud du pays, des milliers d'entre eux tentent alors de survivre, méprisés par les autorités. En mars 2011, des adolescents y sont arrêtés puis torturés pour avoir tagué des slogans hostiles au régime. Ce sera le premier épisode de colère populaire qui va finalement déboucher sur la guerre.

### Epuisement des nappes phréatiques

Mais le facteur climatique seul n'explique

pas le drame. Pour bien comprendre, il faut revenir en arrière. Lorsque le parti Baas arrive au pouvoir en Syrie en 1963, c'est une formation politique agrarienne, dont une grande partie des membres vient des zones rurales. L'objectif du régime est alors l'autosuffisance alimentaire. Pour cela, Damas va mettre en place une politique hydroagricole très volontariste. « La sécurité alimentaire devient le pilier de l'indépendance du pays, explique Pierre Blanc. Le régime se lance dans la construction de grands barrages et d'équipements hydrauliques. Comme cela ne suffit pas, l'Etat subventionne le gasoil pour permettre aux paysans de pomper l'eau parfois très en profondeur. »

**Le régime développe également des cultures aquavores dans le Nord-Est du pays.** Lorsque Bachar el Assad arrive au pouvoir, il se lance dans la libéralisation de son économie. « Or, comme en Egypte, il va s'agir davantage d'une "libéralisation-appropriation" des ressources du pays par une caste, analyse le chercheur. Des permis de forage sont distribués à tout va pour des raisons clientélistes. »

**Résultat : les nappes phréatiques se sont épuisées progressivement.** L'assèchement de certaines est même perceptible dès le début des années 2000. Dans ces conditions, impossible de faire face à quatre années de sécheresse successives. Face à ce désastre, la réponse de l'État syrien a tardé, par déni, principalement. « C'est le propre d'un État autoritaire de cacher ce qui va mal, poursuit Pierre Blanc. Or, pour qu'un système d'alerte fonctionne, il faut de la transparence à tous les échelons de l'administration. Ce qui fait que les dictatures sont les moins bien placées pour réagir efficacement face aux dérèglements climatiques... » En 2008, l'État syrien se retrouve même dans l'obligation de faire appel au

Programme alimentaire mondial (PAM). « Pour un pouvoir qui avait fait du développement l'un de ses objectifs majeurs, c'était un échec cuisant. »

### Bouleversements climatiques et géopolitique

Mais ce n'est bien sûr pas la seule cause du soulèvement. La « révolution » syrienne s'explique davantage par la réunion de mécontentements : « Le mal-être rural est une des raisons de la crise, s'y ajoutent le refus de l'autoritarisme, la perception de la corruption, etc., analyse Pierre Blanc. L'incapacité du régime syrien à garantir la « sécurité humaine » de sa population a eu pour conséquence de rompre le pacte social qui faisait que le peuple acceptait la restriction de ses libertés en échange de la prospérité économique et sociale. »

**La communauté internationale n'a, elle, pas vu venir la crise.** D'où la nécessité de passer d'une analyse des risques fondée habituellement sur les questions afférentes à la sécurité des États (rapports de force, stabilité des régimes en place, problèmes territoriaux) à une approche plus globale qui prenne en compte les conséquences du dérèglement climatique sur les ressources.

Instaurer une paix durable en Syrie ne pourra ainsi se faire sans la mise en place de négociations sur le partage de l'eau avec la Turquie : « Les grands projets d'aménagement hydraulique de la Turquie ont des conséquences sur le débit de l'Euphrate, le fleuve que celle-ci partage avec la Syrie et l'Irak, explique ainsi Pierre Blanc. Or en ce moment, le rapport de force est clairement en faveur de la Turquie... »

Où pourquoi il est aujourd'hui primordial que les bouleversements climatiques soient pris en compte dans l'analyse géopolitique.



## La sécheresse en Syrie, facteur d'insécurité au Proche-Orient

Pierre BLANC, *chercheur au Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM), rédacteur en chef de « Confluences Méditerranée »*

article complet publié dans La Croix

<http://www.la-croix.com/Archives/2010-03-17/Pierre-Blanc-chercheur-au-Centre-international-des-hautes-etudes-agronomiques-mediterraneennes-CIHEAM-redacteur-en-chef-de-Confluences-Mediterranee-La-secheresse-en-Syrie-facteur-d-insecurite-au-Proche-Orient- NP -2010-03-17-366713>

Beaucoup d'informations concernant le Proche-Orient sont relayées avec force médiatique. Mais que dit-on par exemple aujourd'hui de la terrible sécheresse qui affecte la Syrie ? Ce pays s'est très tôt orienté vers le développement agricole comme facteur de souveraineté, d'intégration sociale et d'équilibre territorial. Après la révolution de 1963, une vaste réforme agraire a permis de redistribuer une partie des terres concentrées alors dans les mains d'une bourgeoisie foncière souvent citadine et très présente dans les arcanes de « l'ancien régime ». Par ailleurs, le pouvoir baassiste a mis en valeur une partie de ses eaux de surfaces et souterraines pour asseoir son indépendance alimentaire, gage de souveraineté politique. Mais si l'irrigation s'est retrouvée au cœur du développement syrien, l'agriculture pluviale est restée un secteur très important.

Malheureusement, la sécheresse qui secoue la Syrie depuis deux ans affecte cette agriculture pluviale ainsi que l'agriculture irriguée eu égard à la diminution des nappes et du débit des rivières. Dans un pays où l'équilibre hydrique est fragile, cette succession de deux années sèches est très inquiétante, particulièrement dans les provinces de Hasakeh et de Qamishli au nord-est, qui ont été les premières à ressentir les effets du manque de précipitations dès 2006. Les rendements y diminuent fortement tandis que les éleveurs souffrent de l'augmentation du prix des fourrages, beaucoup parmi eux étant alors conduits à vendre tout ou partie de leur cheptel. La situation est à ce point

dramatique que la question de la sécurité alimentaire est désormais posée pour plus d'un million de personnes touchées par la sécheresse, tandis que leur exode vers les villes est bien à l'œuvre : Damas, Deir-Ez-Zor, Alep, après avoir accueilli nombre de réfugiés irakiens en mal de sécurité, accueillent maintenant des paysans syriens paupérisés.

Beaucoup de familles ne peuvent plus subir les caprices du ciel ! Mais force est d'admettre aussi que les responsabilités sont politiques et techniques, comme toujours dans ces crises qui semblent a priori participer d'une fatalité naturelle : en particulier, la culture intensive du coton a contribué largement à l'épuisement des nappes d'un territoire réputé assez aride. Par ailleurs, à cette sécheresse s'ajoutent les retenues d'eau par la Turquie, qui contribuent à réduire le débit de l'Euphrate fragilisant ainsi l'équilibre hydrique de la Syrie.

De cette crise majeure, en tout cas définie comme telle à l'aune des effets considérables qu'elle produit sur les populations, on ne peut qu'être surpris par le silence assourdissant qui l'entoure. Dans une région du Proche-Orient marquée au sceau de l'instabilité géopolitique, tout se passe comme si on ne retenait que le fait militaire. Aussi ces pays sont-ils le plus souvent analysés en termes de risques politiques, les analystes - et nous en sommes - s'intéressant surtout aux questions afférentes à la sécurité des États (rapports de force, stabilité des régimes en place, problèmes territoriaux, irrédentismes, etc.). Pourtant, si comme le

fait remarquer Yves Jeanclos, au cours des guerres le « mourir civil » dépasse de loin le « mourir militaire » (1), c'est encore plus le cas en période de non-guerre !

Passé de façon trop inaperçue, le rapport du Pnud sur les pays arabes publié en 2009 (2) a manifestement saisi cette carence d'attention à l'insécurité humaine dans son acception plus large. La sécurité humaine n'est pas uniquement une question de survie immédiate que seule la guerre empêcherait mais elle dépend aussi de la satisfaction de besoins fondamentaux. Dit autrement par Amat Al Alim Alsoswa, directrice du bureau régional du Pnud pour les États arabes : « On tend à concevoir la sécurité en termes militaires ou comme concernant la sécurité de l'État. Mais la sécurité des personnes est menacée non seulement par les conflits et les troubles civils, mais également par la dégradation de l'environnement, la discrimination, le chômage, la pauvreté et la faim. La seule façon de permettre aux populations des États arabes de réaliser des progrès en matière de développement humain consiste à attaquer ces facteurs d'insécurité à leur source. »

Un appel à entendre parce que le mal de mots entretient les maux de la région ! En cette Année Camus, nous pourrions rappeler ici sa célèbre formule : « Mal nommer les choses, c'est rajouter du malheur au monde. »

(1) Yves Jeanclos, « Vers l'hydrostratégie. Essai de théorisation stratégique », dans L'Eau, arme stratégique au XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, CIRPES, 2002. (2) « Arab Human Development Report 2009. Challenges to Human Security in the Arab Countries ».



## Les entretiens d'Euromed-IHEDN

### Conférence de janvier ouverte à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : [entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr](mailto:entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr) ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site [www.euromed-ihedn.fr](http://www.euromed-ihedn.fr)

Notre invité sera **Abdenour BENANTAR**,

sur le thème :

# La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne



Abdenour BENANTAR est maître de conférences à l'Université Paris 8. Spécialité des questions de sécurité en Méditerranée, il est auteur de plusieurs ouvrages dont : *La dimension méditerranéenne de la sécurité*

*algérienne*, la Librairie contemporaine (Alger 2005 - en arabe) ; *Le Moyen-Orient en quête d'un ordre régional (1945-2000)*, L'Harmattan/Fondation pour la recherche stratégique (Paris 2015) ; *La sécurité en Méditerranée occidentale face aux bouleversements au Maghreb et au Sahara*, codirigé avec Salim Chena, collection Bibliothèque de l'Iremmo, L'Harmattan (Paris 2015).

La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne s'est affirmée à partir de la fin des années 1990 avec une reconsidération de la Méditerranée et une participation active de l'Algérie aux différentes initiatives de sécurité régionales, et ce malgré une crise interne aiguë. C'est une évolution notable de la doctrine algérienne de sécurité longtemps dominée par la dimension terrestre (maghrébine) au détriment de la dimension maritime. C'est aussi une mutation en termes de perceptions de la menace dans un environnement régional global en évolution.

On examinera de près ces évolutions et on analysera la manière dont l'État algérien se positionne sur l'échiquier méditerranéen et la façon dont certaines thématiques (terrorisme, migration...) structurent ses relations avec ses partenaires euro-atlantistes et ses voisins maghrébins (et sahéliens).

On essaiera également de voir dans quelle mesure cette dimension méditerranéenne est quelque peu déclassée par la dimension maghrébo-sahélienne (africaine), autrefois omniprésente (années 1970 et 2000) – malgré l'ampleur du phénomène migratoire et sa sécurisation. Eu égard à l'instabilité accrue dans l'espace sahélo-maghrébin, ce déclassement semble être évolution logique. Une instabilité multidimensionnelle qui affecte le schéma relationnel euro-méditerranéen : une sorte de retour au climat perceptuel d'antan en raison des risques d'interventions récurrentes qui pèsent sur le voisinage immédiat de l'Algérie.

#### À PARIS

Mercredi 10 février

amphithéâtre Suffren, à l'Ecole militaire.

**Date limite d'inscription à la conférence :  
vendredi 5 février**

**Une application stricte du Plan Vigipirate Renforcé  
INTERDIT désormais l'accès de tout véhicule privé.**

**Un dîner est organisé autour de notre invité  
au Cercle de l'Ecole militaire,**

Nombre de places limité :

inscription jusqu'au mercredi 3 février

Le montant du dîner est de 35 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Association Euromed-IHEDN.

#### À MARSEILLE

Organisée en partenariat avec la Villa Méditerranée  
dans le cadre des Mardis de la Villa

Mardi 23 février

cette conférence se tiendra à la **Villa Méditerranée**  
Centre International pour le Dialogue et les Échanges en Méditerranée  
Esplanade du J4 à Marseille.

**Date limite d'inscription à la conférence : lundi 22 février**

**Un dîner est organisé autour de notre invité**

Nombre de places limité : inscription jusqu'au mercredi 17 février

Le montant du dîner est de 32 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Restaurant LES ARCEAUX .



## Les entretiens d'Euromed-IHEDN

### Prochaines conférences au programme, non ouvertes à l'inscription

Ces dates et ces thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site [www.euromed-ihedn.fr](http://www.euromed-ihedn.fr)



Mardi 22 mars à Marseille

Mercredi 23 mars à Paris

### La politique allemande de développement en Afrique du Nord depuis 2011

par Isabel SCHÄFFER

*Chercheur au Centre d'études politiques sur le Moyen-Orient de la Freie Universität de Berlin ;*

*Travaille sur les politiques européennes en Méditerranée et Proche-Orient.*

*Membre du programme « Entrepreneurat transméditerranéen ».*

*Politologue à l'Université Humbolt de Berlin, elle est à l'origine d'un nouvel Institut dédié à la Méditerranée : The Mediterranean Institute Berlin (MIB).*



**Mercredi 6 avril à Paris** < ATTENTION CETTE DATE A CHANGÉ

Mardi 19 avril à Marseille

### Panorama du Proche-Orient

par Jean-Paul CHAGNOLLAUD

*Professeur des universités et directeur de l'IreMMo.*

*Jean-Paul Chagnollaud a été doyen de la faculté de Droit de Nancy puis, à partir de 2002, de celle de Cergy.*

*Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les relations internationales et le Proche-Orient.*

*En 1991, il a créé, avec Hamadi Essid, la revue internationale Confluences-Méditerranée dont il est le directeur depuis cette date. Il est, par ailleurs, consultant de nombreux médias (radios et télévisions) sur les questions politiques liées au Proche-Orient et aux relations entre l'Europe et les pays du Sud de la Méditerranée.*



Mardi 17 mai à Marseille

Mercredi 18 mai à Paris

### Caravanes et caravaniers en Méditerranée au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>

par Gilbert BUTI

*Spécialiste des économies maritimes et sociétés littorales en Méditerranée à l'époque moderne, Gilbert Buti est professeur d'histoire à Aix-Marseille Université et chercheur à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (TELEMME-Aix-en-Provence).*



## Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Toute une année de conférences

Septembre Pierre VALLAUD <b>Ouverture de la session 2015/2016.</b>	Octobre Ghaleb BENCHEIKH <b>Islam et Citoyenneté</b>	Novembre Sébastien BOUSSOIS <b>Israël entre quatre murs : le complexe de sécurité face aux Printemps arabes.</b>	Décembre <i>Soirée des adhérents</i> Philippe DEZERAUD <b>La question du droit maritime autour des nouveaux gisements en Méditerranée orientale</b>
--	--	--	---



## Agenda

*Retenez dès maintenant les dates des Conférences du premier semestre 2016*

### à Marseille

Mardi 23 février

Mardi 22 mars

Mardi 19 avril

Mardi 17 mai

Mardi 14 juin

### à Paris

Mercredi 10 février

Mercredi 23 mars

**Mercredi 6 avril**

Mercredi 18 mai

Mercredi 15 juin

Décembre Christian CHESNOT <b>Le rôle du Qatar en région méditerranéenne</b>	Février Abdelnour BENANTAR <b>La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne</b>	Avril Jean-Paul CHAGNOLLAUD <b>Panorama du Proche-Orient</b>
--	--	--

Janvier Michel BALARD <b>La Méditerranée au Moyen âge : les hommes et la mer</b>	Mars Isabel SCHAEFER <b>La politique de développement allemande en Afrique du Nord depuis 2011</b>	Mai Gilbert BUTI <b>Caravanes et caravaniers en Méditerranée au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup></b>
--	--	---

### en préparation

Mardi 14 juin à Marseille

Mercredi 15 juin à Paris

**Erwan LANNON**

**Point de situation sur la PEV  
 Politique Européenne de Voisinage  
 et perspectives d'évolution  
 des relations euro-méditerranéennes**

## L'alimentation, la sécurité et la paix

Il est pertinent que la France joue son rôle à l'international en positionnant l'agriculture à sa juste valeur dans le cadre du débat stratégique mondial.



### Pourquoi l'agriculture, l'alimentation et les mondes ruraux sont au cœur de la géostratégie ?

par Sébastien ABIS *membre du Conseil scientifique*  
*Administrateur principal au Secrétariat général du Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM), également chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS) et conseiller scientifique pour Futuribles International.*

et Pierre BLANC *membre d'honneur*  
*Ingénieur en chef des ponts, des eaux et des forêts et docteur en géopolitique (HDR). Il est enseignant-chercheur à Bordeaux Sciences Agro et Sciencespo Bordeaux, rédacteur en chef de la revue Confluences Méditerranée et directeur de la collection « La Bibliothèque de l'iReMMO » aux éditions L'Harmattan.*

L'année 2015 aura été marquée par une présence significative des questions agricoles et alimentaires sur le devant de la scène internationale.

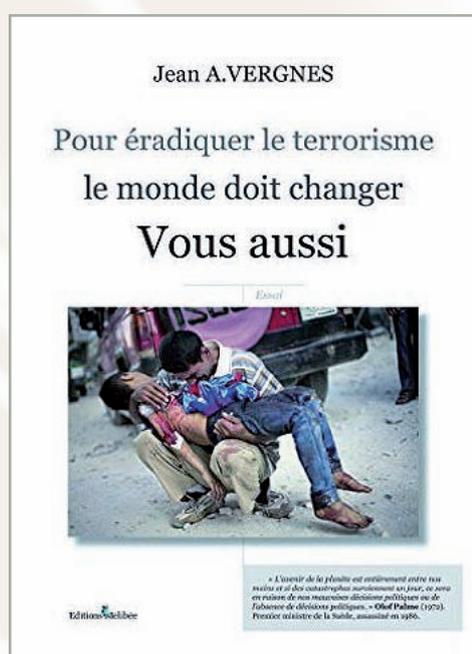
En effet, plusieurs manifestations à l'échelle planétaire ont positionné ces sujets au centre du débat stratégique : l'Exposition universelle de Milan (intitulée « Nourrir la planète. Une énergie pour la vie »), la présidence du G20 par la Turquie (durant laquelle le thème de la lutte contre les gaspillages alimentaires fut largement traité) ou encore la 21<sup>ème</sup> conférence des parties (COP21) sur le changement climatique à Paris (où l'agriculture, comme secteur victime mais aussi pourvoyeur de solutions, aura été déterminante dans les négociations).

A cela s'ajoute que l'année 2015 fut consacrée "année des sols" par les Nations Unies, juste après 2014 qui fut celle de l'agriculture familiale, question renvoyant fortement aux enjeux de développement en zones rurales. N'oublions pas non plus que le 7<sup>ème</sup> forum mondial de l'eau, en Corée du Sud en avril 2015, s'est longuement attardé sur les défis hydriques et l'irrigation.

## Jusqu'où ira l'extension du domaine de la haine ?

Les pays musulmans de l'Asie, par la théorie des dominos, vont-ils se sentir concernés et réagir ?

Dans ce contexte géopolitique inquiétant que va faire l'Occident ?



## Pour éradiquer le terrorisme, le monde doit changer. Vous aussi.

par Jean VERGNES

Docteur ès sciences, universitaire, consultant pour l'UNESCO ainsi que le MAE, et responsable du développement durable à l'UISF. Il est par ailleurs Officier des Palmes académiques.

Dans le cadre de ses différentes fonctions, il a assuré plus d'une centaine de missions à l'étranger, notamment dans le monde arabe.

L'inquiétante fracture qui sépare le savoir des processus de décision, mais aussi l'expérience acquise sur le terrain, ont guidé sa plume pour rappeler que le niveau actuel de dangerosité du terrorisme connecté à l'échelle mondiale doit être pris très au sérieux.

Editions Mélibée  
décembre 2015

<http://www.editions-melibee.com/catalogue/9782362526558-pour-eradiquer-le-terrorisme-le-monde-doit-changer-vous-aussi/>

Cet ouvrage constitue une étude géopolitique du terrorisme international actuel, son évolution, son éradication et surtout ses conséquences planétaires possibles à moyen terme.

L'originalité de cet ouvrage c'est d'abord son approche pédagogique pour "faire comprendre un phénomène, mondialisé et inquiétant, au plus grand nombre de personnes".

*Le problème de l'Occident c'est qu'il est analphabète des choses de l'Orient.* (Georges Corm ?)

Cette approche a suscité deux préfaces proposées par l'ancien Sous Directeur de la coopération du Ministère des Affaires Etrangères et un Général de corps d'armée, ancien Directeur Général de l'Ecole Polytechnique.

L'originalité de cet ouvrage c'est aussi d'avoir abordé la question dérangeante des causes historiques de *ce terrorisme connecté* (néologisme créé dans cet ouvrage) d'une extrême dangerosité inégalée à ce jour.

Ce terrorisme connecté, ne serait-il pas l'arme absolue contre laquelle le monde va devoir lutter ?

Le Pape François parle de *troisième guerre mondiale par morceaux*. Une troisième guerre mondiale ?

Depuis quelques mois, des rapports sur ce thème sortent dans les revues spécialisées. On observe une augmentation régulière des ventes d'armes, dénoncées récemment par le Pape dans son discours à l'ONU.

Ces armes seront-elles, techniquement et financièrement, adaptées pour de nouveaux types de conflit ?

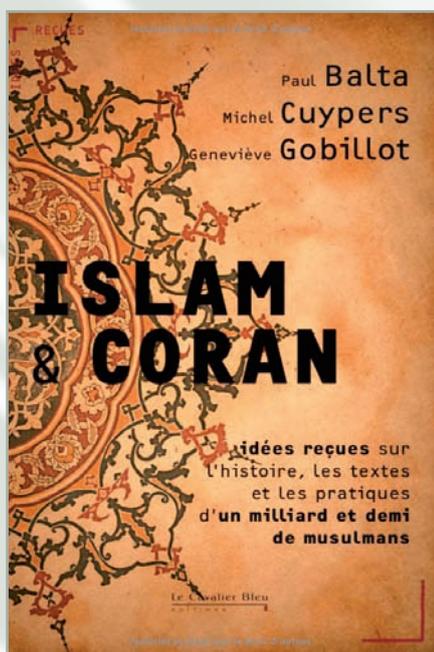
La résolution des nombreux problèmes posés par le terrorisme international, suppose la prise en compte incontournable des effets mais aussi de ses causes, ce qui ne semble pas être le cas actuellement. Cette approche globale sera nécessaire dans la recherche de propositions d'avenir, à étudier dès aujourd'hui, qui pourront être proposées quand la Paix sera envisageable mais aussi qui redéfiniront la stratégie actuelle.

Dans ce cas, ces propositions seront amenées sûrement à redessiner des frontières issues des accords Sykes et Picot de 1916, une Paix qui, pour la Syrie et l'Irak, sera possible quand l'Etat Islamique aura été détruit, la Turquie n'aura plus un double jeu, la Russie participera à toutes les négociations, les Kurdes auront un territoire, le pétrole ne sera plus le vrai objectif des négociations, ..., l'Union Européenne participera à ces négociations si cette Union de pays souhaite sortir de l'anonymat.



## Idées reçues sur l'Islam et le Coran

Un livre qui fait dialoguer l'islam de la Tradition, de l'histoire et du monde moderne, avec l'islam du Livre, de l'exégèse traditionnelle et de la recherche scientifique actuelle



### Islam & Coran

par Paul Balta, Michel Cuypers  
et Geneviève Gobillot

Cet ouvrage traite des idées reçues à travers trois approches successives « L'islam dans l'histoire », « Les fondements de la foi », « Le Coran et la pratique de l'islam », « La société musulmane » et « Islam et monde moderne »

Il présente une succession de réponses en 5 à 10 pages de lecture accessible et aisée aux questions le plus souvent posées. Sans concession cet ouvrage apporte un éclairage fort utile à tous ceux qui s'interroge sur la réalité de la religion musulmane.

Editions Le Cavalier Bleu  
février 2011

[http://www.lecavalierbleu.com/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=294](http://www.lecavalierbleu.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=294)

Le sous-titre de l'ouvrage dit l'ambition des trois auteurs, tous fins connaisseurs du monde arabe et de l'islam : lutter contre l'ignorance et, pire, contre les préjugés sur lesquels tablent les débats politiques du moment (sur l'identité nationale, sur la compatibilité de l'Islam avec l'ordre laïque). La démarche est intéressante et, on l'espère sera efficace, en ce qu'elle part d'un certain nombre d'affirmations généralement admises qui aboutissent à faire de l'islam, du Coran et des musulmans eux-mêmes, des êtres étranges, enfermés dans une radicale différence. Pour dénoncer la fausseté de cette vision, rien de mieux qu'une approche thématique où sont épinglées toutes les erreurs : Gustave Flaubert, tout réactionnaire qu'il fût, se serait régalé de ce dictionnaire qui traque l'ignorance et, souvent, la sottise.

Dans un premier volet, portant sur « l'Islam dans l'histoire », les auteurs s'attachent à déconstruire des erreurs courantes, du type : « Mohamad est l'auteur du Coran », ou encore : « La civilisation arabo-musulmane n'a rien inventé ». Dans un second volet, qui touche aux « fondements de la foi », sont mises en pièces des certitudes allant de : « Le texte du Coran est fixe, depuis l'origine », à : « On ne peut pas traduire le Coran ». Le troisième volet, consacré au Coran et à la pratique de l'Islam, traite de méconnaissances fréquentes telles que : « L'islam interdit l'interprétation du Coran », ou encore : « Le Coran oblige la femme à se voiler ». Les deux derniers volets de l'ouvrage (« La société musulmane » et « Islam et monde moderne ») contestent nombre d'autres préjugés également bien ancrés comme « l'islam est une religion intolérante », « l'islam est incompatible avec la laïcité », « l'islam ne respecte pas les droits de l'homme »...

La méthode suivie consiste, pour chaque « idée reçue », à exposer, d'un côté les positions de la tradition islamique, de l'autre celles de la critique moderne, à la fois historique et littéraire, qui aborde le texte avec les instruments de la recherche rationnelle. Ajoutons qu'un glossaire et des références bibliographiques complètent un « manuel » qui, en ces temps de confusion et d'instrumentalisation des peurs de l'autre, apparaît comme un outil très utile au service de la raison.

*Note de lecture de Robert Bistolfi*

**Pensez à faire suivre**

cette lettre  
et les invitations  
aux conférences

**à vos amis**

et vous aussi  
participez  
au rayonnement  
de l'association